Corela

Cognition, représentation, langage

HS-32 | 2020

Les postures énonciatives

Introduction

Lucile Gaudin-Bordes, Michèle Monte et Geneviève Salvan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/11972>

DOI : 10.4000/corela.11972

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Lucile Gaudin-Bordes, Michèle Monte et Geneviève Salvan, « Introduction », *Corela* [En ligne], HS-32 | 2020, mis en ligne le 04 novembre 2020, consulté le 14 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/11972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11972>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Introduction

Lucile Gaudin-Bordes, Michèle Monte et Geneviève Salvan

- 1 Les travaux d'Alain Rabatel ont apporté des éclairages décisifs à l'analyse des relations entre point de vue du narrateur et point de vue du personnage dans les récits de fiction, et ont permis de penser comme un continuum le passage des discours représentés aux perceptions représentées, en montrant le lien étroit entre perception et cognition. Plus largement ils ont montré qu'on ne pouvait dissocier énonciation et référenciation, et qu'une linguistique énonciative devait intégrer dans sa réflexion la question de la donation du référent à travers le lexique, l'organisation textuelle, la rhétorique et l'interaction des points de vue. Cette approche s'est révélée extrêmement féconde dans l'approche des figures, comme l'ont montré notamment les numéros de *Langue française* 160 (décembre 2008) et du *Français moderne* (LXXIX, 1, 2011a), et elle a pu être étendue à l'étude du traitement médiatique des problèmes sociaux (Rabatel 2017). Elle a permis de préciser la notion d'argumentation indirecte et de montrer comment effacement énonciatif et dimension argumentative d'un texte (qu'on opposera, avec Amossy 2018, à la visée argumentative explicite) pouvaient avoir partie liée (Rabatel 2018).
- 2 Depuis 2003, ses travaux se sont également employés à définir des stratégies énonciatives en recourant à la notion de posture énonciative et en définissant des postures de sur-, sous- et co-énonciation. Or ce terme de posture ne va pas sans difficultés : d'une part, son emploi originel désigne des façons de se tenir, des attitudes physiques, qui s'élargissent ensuite à des manières d'être, et certains auteurs, tels Meizoz (2007), l'utilisent en visant à la fois des manières d'être et des façons de parler, des styles, ou des éthos ; d'autre part, le concept de posture énonciative tel que l'a défini Rabatel a évolué depuis sa première apparition, sa stabilisation autour des années 2011 et 2012 et ses affinements ultérieurs, notamment dans un article à paraître qui revient sur l'analyse de l'ironie et de l'humour. C'est pourquoi nous avons organisé en novembre 2018 à Toulon un colloque destiné à approfondir ce concept de posture énonciative¹, à en évaluer le rendement et à en affiner la définition. Les textes proposés à votre lecture sont issus de ce colloque, après une sélection et une évaluation par les membres du comité scientifique² que nous remercions chaleureusement. Avant de présenter en détail la perspective adoptée par chaque article, nous commencerons par

proposer à nos lecteurs, qui ne sont pas tous familiarisés avec la notion de posture énonciative, une synthèse des travaux de Rabatel sur la question ainsi que l'état actuel de notre réflexion.

La posture énonciative : un concept de linguistique énonciative

- 3 L'article de 2012 « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur » permet de cerner précisément l'apport du concept dans une conception globale de l'énonciation. Le locuteur-énonciateur primaire (symbolisé par les initiales L1/E1) manifeste dans son discours une position vis-à-vis de ce dont il parle : la référenciation, l'intonation, les modes d'actualisation proposent du monde une vision qui n'est jamais dénuée de subjectivité et qui exprime un point de vue. Cette position amène le locuteur à adopter un certain positionnement par rapport à d'autres points de vue sur le même objet : on trouve ainsi dans le discours des marques explicites d'accord, de prise en compte, de désaccord, ou bien on observe une neutralité ou des marques ambiguës, qui ne permettent pas de savoir clairement comment se positionne L1/E1. À l'intérieur de ce cadre global, le concept de posture énonciative vise un cas très précis de dispositif énonciatif, lorsque L1/E1 reprend un point de vue en circulation ou imputé à un tiers³. La posture est donc un concept qui permet de penser l'interaction entre le PDV défendu par le locuteur/énonciateur principal et un autre PDV. Rabatel a surtout fait travailler la notion pour préciser les nuances de l'accord quand il y a co-construction d'un PDV commun ; il a ainsi associé les trois postures à trois nuances de l'accord, dans un schéma souvent cité que nous reprenons ci-après :

- 4 Reprenant à Ricœur (1983) les notions de « concordance discordante » et « discordance concordante », Rabatel les complète par deux expressions dont le caractère volontairement pléonastique permet de dessiner l'éventail complet qui va du consensus le plus net (concordance concordante) au dissensus (discordance discordante). Ces expressions décrivent un positionnement vis-à-vis du locuteur-énonciateur l2/e2 dont on reprend le point de vue, tandis que les termes de co-, sur- et sous-énonciation décrivent la façon dont l'énoncé citant s'approprie l'énoncé cité. Dans la co-énonciation, les marques, telles que le discours indirect libre étudié ici dans l'article de Marion Colas-Blaise, fusionnent les deux énoncés tout en laissant entendre deux voix, ou indiquent explicitement dans le discours d'escorte l'accord sans réserve de L1/E1.
- 5 Dans la sur-énonciation, le discours représenté est contextualisé de telle façon que le domaine de pertinence du PDV exprimé ou son orientation argumentative se trouvent modifiés au profit de l'argumentation spécifique de L1/E1. Celui-ci fait « comme s'il se donnait le rôle de compléter le PDV initial, de lui donner son vrai sens, son véritable enjeu » (2012a : 35-36). Ida Hekmat montre par exemple que, dans des débats télévisés, le modérateur reprend souvent les propos d'un des débattants en lui donnant une valeur illocutoire qui polémise le débat, qualifiant par exemple l'assertion de l'un d'eux de « reproche de taille » sans préciser qui ce reproche était censé viser, mais le présentant implicitement comme une accusation contre l'autre débattant.

- 6 La sous-énonciation, quant à elle, consiste à reprendre un PDV auquel, certes, L1/E1 confère un statut prééminent mais qu'il reprend « avec réserve, distance ou précaution » (*ibid.*), laissant ainsi présager un désaccord. Elle caractérise souvent le premier temps d'un mouvement concessif, comme on le voit dans cet exemple repris à Grossmann, Pitoizet et Tutin :

Bien sûr, les spécialistes ont cent fois raison d'exhorter l'opinion à la précision, à ne pas confondre salafistes et Frères musulmans, piétistes et jihadistes, à rappeler inlassablement que l'immense majorité des Français de culture musulmane sont étrangers à l'islam radical. Distinctions élémentaires à l'heure où de nombreux politiques et des intellectuels omniprésents s'acharnent à jeter la suspicion sur la minorité musulmane. Mais cette maladie de l'islam qu'est l'intégrisme pose trois questions : [...] (*Libération*, 23/11/2015).

- 7 Le premier énoncé reprend en sous-énonciation le PDV des spécialistes mais la présence de « bien sûr » indique que ce PDV n'est qu'une étape dans un parcours argumentatif où il se trouvera relégué au second plan. La flèche doublement orientée de la figure ci-dessus indique bien que les postures sont labiles et qu'elles s'enchainent souvent à mesure que le positionnement de L1/E1 évolue, et cela est encore plus complexe dans les discours polygérés. Rabatel insiste souvent sur le fait que « les postures énonciatives expriment des marquages de territoire et des rapports de force *momentanés*, des positions haute ou basse ou de proximité, par rapport à l'interlocuteur ou aux autorités de toute nature, sans être le reflet pur et simple de statuts, de places, de faces » (2012b : 63, nous soulignons). Plusieurs articles de ce volume montrent clairement que la labilité des postures répond à des stratégies argumentatives précises, et que c'est leur succession qui est signifiante. On peut parfois avoir intérêt à distinguer dans un discours, comme le fait Marie-Laure Florea, une posture quantitativement dominante et une posture directrice par sa place-clé à un moment stratégique de l'interaction avec les PDV autres.
- 8 Les marques des postures sont multiples et non univoques et l'un des intérêts des études de ce volume est qu'elles enrichissent l'étude de ces marques. En effet, la représentation d'un PDV autre dans un énoncé peut prendre de multiples formes, depuis les marques bien répertoriées des différentes sortes de discours représenté, jusqu'à la simple reprise d'une dénomination en quelque sorte estampillée, aussi bien dans l'autodialogisme (on en trouvera des exemples dans l'article de Florea) que dans le dialogisme interdiscursif, reposant souvent sur des allusions ou des détournements d'énoncés connus (l'article d'Émilie Devriendt sur des graffitis de 1968 montre précisément comment on peut analyser ces détournements sous l'angle des postures). Tous les niveaux de l'analyse linguistique sont ainsi mobilisés : les contributions rassemblées ici identifient les postures en analysant le lexique (que ce soit dans les modalisations adverbiales ou dans les choix dénominatifs), la syntaxe (le travail de Sophie Lawson s'intéresse tout particulièrement à l'apposition), les formes du discours représenté, ou l'enchainement des paragraphes et la cohésion textuelle, comme c'est le cas dans l'article de Laurent Susini, mais on pourrait aussi s'intéresser à des faits d'intonation ou d'accentuation si on travaillait sur du discours oral.

Rendement et frontières du concept

- 9 Le concept de posture énonciative est délicat à manier car, si l'on n'y prend pas garde, il risque d'être utilisé de façon un peu lâche pour décrire une attitude du locuteur vis-à-

vis des PDV qu'il reprend, évoque ou reformule. Or il s'agit en fait de caractériser un mode de co-construction d'un PDV qui prend appui d'une façon que le linguiste doit pouvoir décrire avec précision sur le discours d'un autre-que-soi ou d'un autre-de-soi. Autrement dit la posture est une élaboration interprétative de l'analyste qui concerne une portion limitée du discours, et dont l'intérêt est de discriminer les différentes manières que l'on a d'être d'accord avec un énoncé antérieur. Parler de dialogisme interlocutif, interdiscursif ou intradiscursif (Bres, Nowakowska, Sarale 2019) consiste à identifier le rapport d'un énoncé Y avec un énoncé antérieur X effectivement prononcé ou imputé ou avec un énoncé postérieur anticipé. Parler de sous-, sur- ou co-énonciation, c'est préciser comment L1/E1 s'approprie cet énoncé autre et l'intègre au sien tantôt en posant le rapport entre toi et moi sur un pied d'égalité, tantôt en introduisant une dissymétrie, soit au profit de moi, soit au profit de toi. Dans la conception de Rabatel, L1/E1 ne prend véritablement en charge que son propre énoncé *hic et nunc*, mais la forme que prend dans cet énoncé le rapport à l'énoncé de l2 (qui peut être lui-même en t_{-1}) ou au PDV de e2 permet de distinguer l'accord (modulé par la sur-, sous- ou co-énonciation), la simple prise en compte (qui s'accompagne de sous-énonciation), ou le désaccord, dont certains contributeurs envisagent qu'il puisse lui aussi s'exprimer plus ou moins nettement et donc être également analysé en termes de postures. Celles-ci permettraient alors d'analyser non seulement la co-construction graduée d'un même point de vue, mais aussi la mise en scène d'un désaccord plus ou moins polémique.

- 10 Il ressort, nous semble-t-il, de ces distinctions que le concept de posture permet avant tout d'analyser des *stratégies argumentatives* basées sur la reprise du PDV d'autrui ou de son propre PDV en apportant une plus-value interprétative par rapport à la simple distinction entre prise en charge et prise en compte, ce que montrent très bien les six premières contributions de ce volume. Il est plus délicat de rapporter les postures à la construction de l'éthos, dans la mesure où l'éthos est une projection qui a vocation à intégrer en son sein de multiples paramètres (Maingueneau 2002 : 58) et à les subsumer en une seule image, de soi ou de l'autre. Comme les postures sont labiles et ponctuelles, on courrait un grand danger à poser des équivalences trop simples entre, par exemple, une posture de co-énonciation et un éthos coopératif, ou une posture de sur-énonciation et un éthos conquérant. En effet l'échelle d'analyse n'est pas la même, et c'est de l'interaction des postures que l'on peut dégager, comme le fait Florea, des traits généraux qui pourront être rapportés à un éthos, ou, comme le montre Hekmat, à un habitus professionnel. Druetta et Païssa soulignent très précisément les différences entre les deux concepts et le fait qu'ils ne se situent pas au même niveau d'analyse. Nous reprendrons ici leur propos :

La notion d'éthos appartient à la rhétorique argumentative et la notion de posture énonciative concerne la linguistique de l'énonciation. [...] alors que l'éthos peut préexister à l'énonciation (ethos préalable) et s'avérer englobant – suivant Maingueneau (2002 : 57), il « enveloppe » l'énonciation, sans besoin d'être explicité, pouvant être *montré* et non *dit*, la posture énonciative ne peut qu'être saisie dans *l'hic et nunc* du discours proféré.

- 11 Nous ne les suivrons pas cependant lorsqu'ils affirment que la posture « représente donc une entité segmentable, discrétisable du *dit* ». Pour nous, en effet, certes la posture énonciative porte sur une entité segmentable du *dit*, mais elle ne se confond pas avec ce segment : c'est un outil d'analyse qui passe ce segment au filtre d'une interprétation, et c'est là d'ailleurs que résulte son intérêt.

- 12 On peut dès lors se demander si la posture énonciative relève vraiment du niveau linguistique ou si elle ne se situe qu'au niveau pragmatique. Nous souhaitons que cette question épistémologique essentielle soit débattue au cours du colloque et il nous semble que c'est dans l'article d'Émilie Devriendt qu'elle est abordée le plus frontalement. Selon elle, identifier une posture passe par l'attention aux trois niveaux auxquels l'énoncé peut/doit être interprété : son niveau sémantique, si l'accord ou la prise en compte portent sur le contenu de l'énoncé, son niveau énonciatif, s'ils visent les conditions génériques de son énonciation ou sa source énonciative, son niveau socio-historique, s'ils concernent le positionnement social de l'énonciateur à la source du PDV. Il resterait à vérifier que sa démonstration portant sur les énoncés aphorisés détournés peut être étendue à des énoncés repris sans visée de captation ou de subversion et pris dans le fil d'une interaction. Mais il nous semble que l'affinement qu'elle propose de *l'objet* à propos duquel se construisent des PDV en consensus ou dissensus a vocation à concerner l'ensemble des énoncés.
- 13 Identifier une posture s'appuie donc au premier chef sur des éléments linguistiques que l'on peut saisir indépendamment du contexte social ou interactionnel, mais, comme toute démarche interprétative, cette identification ne peut être pleinement satisfaisante sans intégrer les données contextuelles, qu'elles soient génériques, interactionnelles ou sociales. Il en va de même pour les figures de style et pour toute mise en œuvre de la langue qui suppose de prendre en compte les normes et les usages régissant les productions verbales.

Présentation des articles

- 14 Nous avons rassemblé dans la première section de ce volume deux articles dont l'originalité est de mettre le système des postures énonciatives en dialogue avec d'autres théories : le premier article explore la compatibilité de la notion de points de vue en confrontation avec une approche dialogique basée sur la reprise d'énoncés, qu'il s'agisse des analyses de Bres ou de celles de Grésillon et Maingueneau centrées sur les énoncés aphorisants. Le deuxième articule la notion de posture avec les notions sémiotiques de diathèse et de tension. Nous avons adjoint à ces deux articles un troisième qui prend pour corpus les articles d'Alain Rabatel sur les postures sous l'angle de l'autodialogisme. Ce faisant, l'article, qui se propose d'étudier le jeu des postures à l'échelle d'un texte entier et d'analyser ses conséquences en termes d'éthos, familiarise le lecteur avec la façon dont Rabatel met en scène énonciativement l'élaboration continue de la notion et conçoit le travail du chercheur.
- 15 L'article d'Émilie Devriendt « Dialogisme et points de vue en confrontation : comment appliquer les postures énonciatives à l'analyse des "détournements" ? », par lequel nous avons choisi d'ouvrir ce volume, se propose, comme l'indique son titre, d'explorer à quelles conditions l'approche en termes de point de vue et de postures est pertinente pour l'analyse d'énoncés détournant d'autres énoncés. Portant sur un corpus constitué du texte de 749 inscriptions graffitées pendant l'occupation/ libération de la Sorbonne et du centre Censier en 1968, parmi lesquelles un tiers environ détournent des énoncés antérieurs, l'article cherche à identifier en termes énonciatifs les nuances de l'accord et du désaccord, au sein de la communauté occupante même, comme vis-à-vis de ses extérieurs, et il amène Émilie Devriendt à envisager les processus de captation et

subversion analysés par Grésillon et Maingueneau (1984) à propos des énonciations aphoristiques sous l'angle de la sous-, sur- ou co-énonciation.

- 16 Devriendt rapproche ainsi la captation de l'accord tel que le définit Rabatel (2012), comme « fusion hétérodialogique des instances de validation de E1 et e2⁴ » et la subversion comme désaccord ou refus de cette fusion, ou comme reprise ironique de e2 analysable en termes de sur-énonciation.
- 17 Devriendt s'emploie ensuite à préciser les conséquences théoriques de la notion de PDV telle que la défend Rabatel, par rapport à l'approche en termes d'interaction avec un autre énoncé défendue par Bres (2016). Parler de PDV a pour première conséquence qu'il doit être possible d'envisager un « même » objet, tant au niveau sémantique et référentiel qu'au niveau pragmatique. Lorsque cet objet est identifié, il est possible d'envisager les changements plus ou moins importants qui affectent, outre la référence déictique, le contenu propositionnel de E₀, à la lumière des postures de sur-, sous- et co-énonciation, qui fournissent un surplus d'interprétation par rapport au simple repérage de la reprise énonciative. Mais, dans des cas tels que « La Révolution / SERA / ANALE / OU NE / SERA PAS », le contenu propositionnel est à ce point transformé qu'on pourrait considérer en première approche qu'il y a bien dialogisme, mais pas confrontation de PDV avec l'énoncé de Breton « La beauté sera convulsive ou ne sera pas ». Si l'on veut conserver la notion, intuitivement pertinente, de PDV en confrontation, il convient dès lors de considérer que le positionnement de L1/E1 peut concerner également non pas le contenu propositionnel de E₀ mais ses conditions d'énonciation ou sa source énonciative. C'est cette hypothèse qui est explorée dans la dernière partie de l'article où sont soigneusement distingués les deux types de prise en charge : au niveau sémantique et au niveau pragmatique.
- 18 L'article de Devriendt, outre ses analyses fines des énoncés graffités de mai 68, constitue ainsi une avancée théorique importante sur les différentes façons de mettre en œuvre la notion de points de vue en confrontation et démontre de façon convaincante ce que l'analyse dialogique peut gagner à bien différencier les niveaux sémantique et pragmatique dans les reprises d'énoncés. Il affine la notion de dialogisme interdiscursif et précise à quelles conditions les positions de la praxématique peuvent s'articuler avec la conception de l'énonciation défendue par Rabatel, laquelle englobe la référenciation dans le geste énonciatif. À la question posée par l'appel où nous nous demandions si la notion de posture énonciative avait vocation à enrichir l'analyse *pragmatique* des interactions orales et des textes ou si elle pouvait être considérée comme un concept intégrable à une *linguistique* de l'énonciation, il apporte une réponse précise autant que nuancée : oui, la notion de posture peut concerner le niveau sémantico-référentiel des énoncés et permettre d'interpréter les variations dans le contenu propositionnel des énoncés repris, il n'en reste pas moins qu'elle engage plus volontiers l'analyse pragmatique en donnant des outils pour comprendre les interactions langagières entre acteurs sociaux.
- 19 L'article de Marion Colas-Blaise « De la posture énonciative à la diathèse : gestion et gestation du sens » est un autre exemple d'effort pour articuler des champs théoriques différents. Il s'agit dans ce cas d'interroger la valeur opératoire de la notion de posture énonciative dans le cadre d'une approche sémiotique qui s'intéresse prioritairement aux « modalités de l'orchestration des sensations, perceptions, opinions et jugements qui entrent dans la construction d'un univers de sens ». L'article prend pour objet le

roman de Julien Gracq *Un balcon en forêt* dans lequel Marion Colas-Blaise voit « un espace de la co-énonciation traversé par différentes logiques ».

- 20 S'appuyant sur la sémiotique de la perception (Bordron 2011 et 2012) et la sémiotique tensive (Zilberberg 2012), Colas-Blaise fait l'hypothèse que la concordance concordante (co-énonciation d'un même PDV) et la discordance discordante (PDV opposés) relèvent d'une logique « implicative » de l'ordre du *si x... alors y*, alors que la sur- et la sous-énonciation (concordance discordante et discordance concordante) relèvent d'une logique « concessive » : *x bien que y*. Mais la logique implicative comprend elle-même des moments conflictuels où la tension s'accroît et d'autres où elle se relâche. Les co-énonciateurs peuvent en effet rejeter conjointement un point de vue antagonique, et/ou tolérer entre eux, sur fond d'accord, une dose de dissensus. Il peut aussi leur arriver de co-construire deux objets de sens différents. La co-énonciation comme le désaccord peuvent ainsi être consensuels ou dissensuels.
- 21 La posture de co-énonciation peut être considérée comme le résultat d'une genèse à partir d'une proto-posture énonciative où la manifestation linguistique exprime un état indéterminé et une narrativité inchoative préalables à toute individuation et dissociation des énonciateurs. Il ne s'agit plus de « représenter une "réalité", les objets du discours, sous-tendus par une structure narrative, mais de les *présenter* comme possibles ».
- 22 L'article de Marion Colas-Blaise propose ainsi une synthèse ambitieuse entre des cadres théoriques relevant pour l'un de la linguistique énonciative, pour l'autre de la sémiotique, et complexifie l'analyse de la co-énonciation qui avait, jusqu'à présent, été le parent pauvre des postures, d'une part en la présentant comme symétrique du désaccord et en la dissociant donc des postures de sur- et sous-énonciation, d'autre part en distinguant en son sein des zones de dissensus et des variations d'intensité rendant compte des multiples manières dont un énoncé peut mettre en dialogue ses différents énonciateurs sans les hiérarchiser.
- 23 L'article de Marie-Laure Florea s'intitule « Postures énonciatives et dialogisme intralocutif. L'exemple d'Alain Rabatel : entre co- et sur-énonciation, une posture au service d'une recherche en train de se faire ». Marie-Laure Florea y prend pour corpus les articles qu'Alain Rabatel a consacrés à la notion de posture et restreint ses observations au seul dialogisme intralocutif afin d'étudier comment le recours autodialogique aux postures de co-, sur- et sous-énonciation par lesquelles l'énonciateur prend position par rapport à son propre discours antérieur, contribue à construire un éthos spécifique. L'article aborde ainsi la question de la relation entre les postures et l'éthos en s'interrogeant sur l'échelle d'analyse pertinente pour étudier cette relation.
- 24 Sans surprise, la première partie de l'article montre que le corpus est empreint d'une co-énonciation massive, tantôt explicite, tantôt plus allusive (se manifestant essentiellement par la persistance de choix dénominatifs), dans laquelle le locuteur présent valide et reconduit un point de vue émis antérieurement. La seconde partie montre en revanche que les points de vue antérieurs peuvent être commentés et confrontés dans une posture de sur-énonciation, relativisés ou élargis dans une posture de sous-énonciation, et analyse en détail le jeu des temps verbaux qui accompagne ces postures.
- 25 La troisième partie s'interroge sur la façon dont ces différentes postures observées au niveau microtextuel s'articulent à l'échelle d'un article entier. Quoique majoritaire

statistiquement, la posture de co-énonciation ne se suffit pas à elle-même : elle précède systématiquement la sur- ou la sous-énonciation qui indiquent un développement de la pensée dans d'autres directions. C'est en s'appuyant sur cette combinaison des postures que la quatrième partie s'emploie à caractériser l'éthos du chercheur. En distinguant posture dominante et posture directrice et en analysant la succession des postures, l'article offre une méthode qui nous semble reproductible. Par ailleurs, si on le confronte à l'article de Colas-Blaise, on voit que le genre textuel influe grandement sur le jeu des postures : alors que dans la prose romanesque, la co-énonciation peut faire sens à elle seule et se ramifier en multiples nuances, dans l'article de recherche, elle ne peut qu'entrer en interaction, sous peine de ressassement, avec les deux autres postures.

- 26 Notons que ces trois articles inauguraux se situent, quant aux *marques* des postures, aux antipodes : alors que le corpus analysé par Émilie Devriendt propose des reformulations d'énoncés autres qui reposent sur la seule activation de la mémoire discursive des récepteurs, le roman de Gracq présente une situation où deux voix se superposent *in praesentia* sans frontières bien définies, grâce à des formes particulièrement subtiles de discours indirect libre, et l'article de Florea s'intéresse à des marques de dialogisme intralocutif qui vont du discours indirect le plus canonique à de simples mentions d'articles antérieurs ou à des reprises dénominales non marquées. Nous retrouverons la même diversité dans les articles suivants.
- 27 Les deuxième et troisième sections du volume envisagent les postures en lien avec l'argumentation des scripteurs, qu'elles soient vues comme des outils de stratégie argumentative (Susini, Milcent-Lawson), ou des manières d'argumenter (Grossmann, Pitoizet et Tutin), qu'elles soient articulées d'emblée à la notion d'éthos (Druetta et Païssa, Hekmat) ou soumises aux aléas de la prise en charge énonciative (Jaubert, Rosier).
- 28 L'article de Laurent Susini « Une posture énonciative peut en cacher une autre : rhétoriques de l'allusion et de la disposition dans les *Pensées* de Pascal » part du constat que les *Pensées* présentent la déliaison entre locuteur et énonciateur qui est à la base des théories dialogiques, et, plus particulièrement, du système des postures, comme le principe de toute énonciation, en préconisant ce que Pascal appelle « une pensée de derrière ». En raison d'ordres de vérité différents, des sujets paraîtront co-énoncer une même proposition alors que leurs points de vue sont en réalité différents et que les uns sur-énoncent ce que les autres se contentent d'énoncer. On ne saurait ainsi définir une posture sur la base du simple contenu propositionnel, puisqu'il faut tenir compte du lieu d'où parle celui qui parle. Nous retrouvons là une préoccupation exprimée par Devriendt, lorsqu'elle distingue trois dimensions du point de vue : le contenu propositionnel, les conditions d'énonciation et la source énonciative. Mais l'analyse pragmatique est rendue difficile dans les *Pensées* par l'absence de cadre enchâssant, et donc de scène énonciative clairement définie. L'article, qui étudie des cas où Pascal tend à superposer de manière insinuante différentes postures énonciatives, les envisage sous deux aspects : celui des relations entre éthos discursif et posture énonciative et celui des incidences de la *dispositio* sur la requalification des postures énonciatives à l'œuvre.
- 29 Concernant le premier point, Susini met en relief l'ambivalence énonciative des fragments étudiés où le locuteur feint « d'assumer en honnête homme les valeurs de l'honnêteté, alors qu'il les assume en catholique ». Il s'agit en somme de « ne pas trahir

le fait qu'on se contente de *citer* ce qu'on veille à donner l'illusion de *dire* en son propre nom ». La sur-énonciation permet de décrire ce rapport à l'énoncé cité en termes plus justes que ceux habituellement utilisés de feintise, dans la mesure où la posture de l'honnête homme est vraiment prise en charge par le locuteur premier mais resituée par rapport à une vérité plus large.

- 30 Dans un deuxième temps, l'article prend pour objet des réécritures explicites des *Essais* de Montaigne, bréviaire de l'honnête homme. Plutôt que co-énonciation d'une doxa commune, ce qu'une lecture rapide pourrait laisser croire, Susini montre qu'il y a là au contraire une posture de sur-énonciation qui se manifeste dans les modifications que Pascal fait subir à la disposition afin de régler le déploiement du fragment sur la rhétorique biblique. La disposition donne en effet les moyens, sans paraître modifier le point de vue, d'envelopper une posture dans une autre. L'article aboutit ainsi à dépasser le binarisme accord/désaccord au profit d'une superposition hiérarchisée de points de vue que la posture de sur-énonciation caractérise avec précision.
- 31 C'est, à l'inverse, à la sous-énonciation qu'est entièrement consacré l'article de Sophie Milcent-Lawson « Apposition et métonymie adjectivales, figures d'une sous-énonciation ? Ambivalence du discours sur l'animal chez Marie Darrieussecq ». Le contexte général de la recherche est celui de la représentation animale dans la prose narrative contemporaine, plus particulièrement ici les romans de Marie Darrieussecq, et de l'accusation d'anthropomorphisme dont sont l'objet les auteurs qui décrivent des animaux dans leurs fictions. Comme l'explique Sophie Milcent-Lawson, les romanciers ont une marge de manœuvre réduite lorsqu'il s'agit pour eux de représenter l'intelligence et les comportements animaux, la reconnaissance d'une sensibilité animale ne devant pas conduire à une lecture « trop humaine » au risque d'être rejetée par les lecteurs. Il s'agit donc tout à la fois d'exprimer cette sensibilité et de la mettre à distance, de formuler des positions idéologiques sans les assumer totalement.
- 32 C'est dans ce cadre que Sophie Milcent-Lawson se propose d'étudier quelques stratégies énonciatives et stylistiques mises en œuvre dans ses romans par Marie Darrieussecq et, notamment, de réévaluer en termes de posture de sous-énonciation les potentialités argumentatives d'une configuration particulière de caractérisation adjectivale, qui met en jeu un adjectif psychologique. Cette configuration peut connaître deux réalisations qui sont tour à tour analysées dans l'article : l'apposition (type : *les bigorneaux roulent au bas de pierriers de poussières, et rajustent, éberlués, leur opercule*) et l'épithète métonymique (type : *quand il restait des éléphants dans des paysages, il paraît qu'ils s'arrêtaient dans leur lente et pensive marche*), cette dernière étant par ailleurs un fait figural. Ces deux configurations sont interprétées en contexte en termes de sous-énonciation, entendue comme minoration du point de vue asserté, ayant des affinités avec l'hypo-assertion et la sous-informativité. Il s'agit pour la narratrice de s'assurer l'adhésion du lecteur tout en le ménageant et en se préservant de toute affirmation péremptoire sur la manifestation anthropocentrée d'une sensibilité animale. Mais cette attitude défensive est selon Sophie Milcent-Lawson fondamentalement ambivalente car elle conduit souvent à un soulignement litotique, faisant du désamorçage propre à la sous-énonciation une simple étape argumentative.
- 33 Avec l'article de Francis Grossmann, Alice Pitoizet et Agnès Tutin, on quitte le discours littéraire et ses enjeux esthétiques et stylistiques, tout en restant dans les problématiques argumentatives et de négociation de l'accord. Intitulé « Dénomination et postures énonciatives autour d'*islam* dans la presse quotidienne française : le poids

des attentats », cet article vise à dégager les positionnements argumentatifs et dialogiques du discours de presse par rapport à l'emploi, nécessairement marqué par les attentats de l'année 2015, du mot *islam*. Le corpus d'étude regroupe tous les articles des journaux *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* contenant la forme *islam* entre le 1^{er} janvier 2014 et le 31 décembre 2015. En croisant deux méthodes d'analyse, les auteurs montrent comment l'approche pragmatique-énonciative liée aux postures complète et enrichit une étude lexico-sémantique fondée sur l'observation des dénominations d'*islam* et sur leur fonctionnement en contexte.

- 34 La première partie de l'article est ainsi consacrée à une étude lexico-sémantique des expressions dont le pivot est *islam*, et en particulier de la collocation *islam de France*, forme majoritaire des structures *islam* + de N. Les auteurs montrent d'abord comment se construisent les points de vue impliqués par la sélection lexicale, en distinguant les dénominations dites « internes », qui permettent aux musulmans, aux historiens et autres experts de spécifier les différentes familles, branches ou réalités sociologiques de l'islam (*islam sunnite*, *islam des Lumières*, *islam des caves*, *islam de France*) et les dénominations « externes », qui impliquent une évaluation de la part de l'énonciateur primaire, qu'elle soit positive (*islam modéré*) ou négative (*islam radical*). L'étude lexico-sémantique met au jour les débats qui traversent la société française dans le contexte pré et post attentats et la manière dont le discours de presse les relaie et/ou les produit. L'étude se concentre ensuite sur l'expression *islam de France* et prend en compte les contextes d'emploi et le statut des énonciateurs pour montrer à quelles fins argumentatives elle est employée. Les auteurs mettent en évidence les caractéristiques du référent *islam de France* en dégageant un quadruple réseau isotopique : l'islam de France est un objet institutionnel, pluriel, qui reste à construire même s'il se structure peu à peu, et qui est soumis aux injonctions de mieux se définir et se développer.
- 35 Dans la deuxième partie, focalisée sur les éditoriaux du corpus (49 au total), les auteurs examinent la répartition des différents syntagmes dénominatifs et constatent sans surprise que ce sont les dénominations externes qui sont majoritaires : ce sont elles, avec les catégorisations identitaires par contraste qu'elles impliquent (Steuckardt 2002), qui nourrissent l'argumentation et sont la source des positionnements des scripteurs. Les postures énonciatives sont ainsi détaillées en fonction de l'interaction dialogique que l'éditorial noue avec les énoncés repris : la sur-énonciation caractérise la reprise distancée voire disqualifiante, la sous-énonciation correspond à une stratégie concessive provisoire ou à une feintise, la co-énonciation étant plus rare. Ces trois postures permettent également de distinguer nettement les éditoriaux des trois journaux du point de vue de leur usage de l'expression *islam de France*.
- 36 L'intérêt de l'article est multiple : il suggère tout d'abord une affinité entre une des postures et le genre de l'éditorial, « tendanciellement sur-énonciatif » selon les auteurs, puisque l'éditorial est fait pour présenter un point de vue surplombant sur un fait d'actualité, mais sans minorer le rôle des enjeux pragmatiques, conformément à Rabatel 2015 qui se fonde sur des analyses de corpus montrant que les postures sont moins tributaires des contraintes génériques que des objectifs énonciativo-argumentatifs des locuteurs/énonciateurs. La notion de *posture directrice* se montre ainsi ici très fructueuse pour articuler le global (sur-énonciatif) et le local (avec des degrés dans le sur-énonciatif, le sous-énonciatif, voire le co-énonciatif). Le second intérêt, lié au précédent, est d'étudier finement le jeu des postures dans l'argumentation, notamment lorsqu'il s'agit de modaliser un point de vue que l'on se

contente de prendre en compte pour le réorienter vers une conclusion adverse ou lorsqu'il s'agit de dévaloriser un point de vue que l'on reprend temporairement pour marquer en réalité son désaccord. En combinant deux niveaux d'analyse, celui des postures et des positionnements (accord/désaccord notamment, mais aussi non marquage), les auteurs suggèrent que les postures peuvent être exploitées dans le cas du désaccord, ce que n'exclut pas Alain Rabatel, même si les postures ont été pensées au départ pour envisager les nuances de l'accord. Enfin, en filigrane, est filée la question du lien entre éthos et postures, déjà abordée par les articles de Florea et Susini, dans le cas particulier du rapport dialogique dissymétrique avec les autres que soi, lequel est non seulement construit par le genre de l'éditorial lui-même mais aussi par le discours injonctif qui pèse sur l'islam de France pour lui prescrire de s'institutionnaliser.

- 37 Les deux articles suivants, d'Ida Hekmat et Ruggero Druetta et Paola Païssa, lient d'emblée postures et éthos.
- 38 L'article d'Ida Hekmat « Postures énonciatives et rôles interactionnels des modérateurs dans les débats télévisés politiques » s'intéresse aux rôles discursifs endossés par les modérateurs au cours de quatre débats télévisés français et allemands, sur le thème des caricatures de Mahomet, diffusés en 2006. L'autrice envisage le cas particulier où ces modérateurs reprennent les discours tenus par les débattants *in praesentia*, tout en restant apparemment neutres par rapport aux échanges. Elle met en valeur la mobilité des postures à l'œuvre dans la représentation des discours des débattants, en fonction du moment de l'interaction et des attendus du genre médiatique concerné. La notion de posture se révèle ainsi utile dans ce cas de figure pour décrire la façon dont se construit non pas l'éthos personnel du modérateur mais un éthos professionnel, révélant ainsi un habitus de métier (faire du sensationnalisme, faire surgir la controverse, provoquer la polémique).
- 39 La première partie lie sur-énonciation et stratégie de polémisation : il s'agit pour L1/E1 (le modérateur) de reprendre le discours tenu par un débattant l2/e2 et de le présenter à un autre débattant, tout en modifiant « à son profit, le domaine de pertinence du contenu ou son orientation argumentative » (Rabatel 2015). La polémisation tient à la radicalisation des opinions qu'opère la reprise reformulante du discours de l2/e2 : la sur-énonciation a un gain immédiat pour L1/E1, celui de montrer sa compétence de modérateur (qui débusque les « vraies » opinions derrière les opinions apparemment nuancées) mais lui fait également courir le risque de passer pour un « exciteur » de polémique excessif. Ida Hekmat distingue par ailleurs ces cas de sur-énonciation polémisante qui, dit-elle, « ont pour point commun de ne pas comporter de marques d'accord de la part du locuteur/énonciateur premier » des cas où il y a expression d'un accord, ce qu'envisage la deuxième partie consacrée à la *sur-énonciation masquant l'accord*. La troisième et dernière partie s'intéresse aux cas de sous-énonciation, lorsque L1/E1 présente au débattant l2/e2 les propos que celui-ci vient lui-même de tenir, en vue d'obtenir sa validation. Ce faisant, au cours de l'étude, les postures énonciatives sont mobilisées pour décrire de manière fine et précise le fonctionnement énonciatif de l'implication réelle des modérateurs dans les débats télévisés.
- 40 L'article de Ruggero Druetta et Paola Païssa « Éthos discursif, éthos préalable et postures énonciatives » prolonge – en les synthétisant et en les mettant en perspective – les réflexions sur les liens entre postures et éthos entamées dans les articles précédents. Les auteurs partent d'une citation de Rabatel 2017 qui formule clairement

la différence entre postures et éthos, pour exposer, sur le plan théorique, en quoi consiste exactement la distinction et/ou complémentarité entre ces notions. C'est l'objet de la première partie que d'examiner méthodiquement et de manière très approfondie la possibilité d'une zone de recouvrement possible entre postures et éthos et celle d'un apport des postures à la construction de l'éthos. Les parties suivantes analysent, sur le plan applicatif, des configurations dans lesquelles se manifeste la participation des postures à la construction de l'éthos, à partir d'exemples pris dans le discours des politiques en situation d'interview.

- 41 Les auteurs dégagent d'abord l'extension respective des deux notions en mettant en valeur leurs différences (domaines d'étude, marques linguistiques et extralinguistiques, enjeux pragmatiques du dialogisme propre aux notions, inégalité des notions par rapport à la figure du locuteur) et partant, le potentiel heuristique et interprétatif propre à chacune. Comme on pouvait s'y attendre, l'éthos a un empan indéniablement plus large que celui des postures et peut servir de concept englobant. Ils envisagent ensuite la synergie qui se crée en discours entre la construction de l'éthos et la posture adoptée, en testant trois hypothèses : la correspondance entre telle posture et tel éthos, les postures comme marques d'éthos, la conjonction entre énonciation (postures) et argumentation (éthos) au plan des finalités pragmatiques de l'énonciateur. Les deux situations étudiées relèvent de ce qu'Amossy (2010 : 89-93) a nommé « retravail de l'éthos », lorsque l'image de l'énonciateur mis en cause fait l'objet d'un travail de revalorisation de la part de ce dernier. Les auteurs s'intéressent parallèlement à l'éthos représenté des énonciateurs dans le discours des journalistes (à propos de N. Hulot) et d'un opposant (à propos d'E. Macron), en montrant comment la posture de sur-énonciation est à chaque fois mobilisée dans le but de construire un éthos précis : celui du journaliste qui provoque sans aller jusqu'à l'irrévérence, celui de l'adversaire politique qui se doit d'incarner l'opposant virulent pour se faire entendre.
- 42 Il nous semble cependant que, dans les corpus analysés, si les références à des discours antérieurs et à des points de vue bien identifiés (ceux des collègues de N. Hulot, ceux du président Macron repris par les journalistes, ceux des adversaires cités par E. Macron ou ceux d'E. Macron cités par J.-L. Mélenchon) sont nombreuses, le locuteur ne cherche pas à co-construire son PDV avec ces locuteurs/énonciateurs cités, mais plutôt à construire son éthos en affinant son positionnement par rapport à ces PDV. L'utilisation du terme *posture* décrit ici une façon de se situer par rapport à autrui lorsqu'on reprend ses propos, mais s'écarte du sens que lui donne Rabatel. On pourrait néanmoins envisager de l'utiliser pour exprimer des formes de désaccord plus ou moins marquées, et, de ce point de vue, l'article de Druetta et Païssa ouvre des pistes en étudiant la façon dont L1/E1 négocie son désaccord de façon tantôt péremptoire, en montrant l'illogisme de ses adversaires, tantôt conciliante, en les créditant de bonnes intentions, ou, dans le cas des journalistes, le soumet à discussion en proposant à l2/e2 de revenir sur ses propos. Il ressort ainsi de l'article que l'éthos, dans les interviews politiques, se construit en grande partie dans la capacité à réagir aux propos d'autrui ou à revenir sur ses propres dires en alternant selon les circonstances entre une attitude de fermeté et une capacité d'ouverture et de prise en compte des critiques, et repose donc plus sur la gestion du désaccord que sur la co-construction d'un PDV commun⁵.
- 43 Les deux derniers articles du volume étendent également l'usage du terme *posture* en envisageant deux cas de déresponsabilisation énonciative dans des corpus fort

différents, littéraire pour Anna Jaubert s'arrêtant sur l'éthos du Dr Cottard dans *À la recherche du temps perdu*, numérique pour Laurence Rosier étudiant le profil Facebook « Jo Bassin ».

- 44 Le titre même de l'article d'Anna Jaubert « Une posture de déresponsabilisation énonciative. L'éthos du Dr Cottard » signale la polysémie du terme *posture* et le glissement possible de la posture énonciative, foncièrement dialogique, à la posture relationnelle, sociale, régie par les règles de la conversation mondaine, incarnée enfin dans une « attitude » et des « indices posturaux » (comme le sourire malicieux du docteur). Jaubert met en évidence, après avoir rappelé le rôle de la modalisation dans la construction de l'éthos discursif du locuteur et ses affinités avec une posture de sous-énonciation, la réversibilité des marques en contexte, « sous l'effet de stratégies variées ».
- 45 Est en effet questionné le lien entre sous-énonciation et « sous-engagement », la première s'appuyant sur des marques comme le conditionnel, l'expression *selon x*, la présence d'un métadiscours ou la figure de la litote, le second mobilisant à la fois l'éthos discursif et l'éthos préalable, ce dernier étant susceptible de réorienter les marques discursives jusqu'à permettre parfois la bascule d'une posture à l'autre, par exemple lorsque la litote ironique « tire du côté offensif de la sur-énonciation ».
- 46 Jaubert montre ainsi que la sous-énonciation est pragmatiquement efficace et sert différentes visées illocutoires, dont le point commun, dans le cadre d'interactions verbales dominées par le non-sérieux, est de « neutraliser la question de l'adhésion du locuteur à son énoncé » afin de construire ou préserver en conséquence un éthos « avantageux pour le locuteur ».
- 47 Un des intérêts de l'article est de mettre en évidence la difficulté qu'il y a, en présence de certains énoncés, à distinguer les notions de position, positionnement et postures. Si les marqueurs dialogiques sont facilement repérables et interprétables dans les cas de discours rapporté, le travail interprétatif permettant de rendre compte de la manière dont un locuteur-énonciateur (L1/E1) se situe dans un rapport d'égalité ou d'inégalité par rapport à un autre (l2/e2) se complique lorsque l'énoncé repris n'est pas assignable à un énonciateur identifié (l2/e2 anonyme, collectif, ou doxal) ou lorsqu'il est convoqué sans appareil citant permettant de motiver la reprise, et partant d'orienter l'interprétation.
- 48 Déliée de l'étude des marques linguistiques et discursives, ou en l'absence de prise en charge énonciative claire, la notion de posture n'est plus opérante. C'est ainsi que dans l'article de Laurence Rosier « Identités numériques sur Facebook : idiolectes et postures en question » le terme *posture* lui-même change d'acception : il ne désigne plus la posture énonciative telle que la théorise et la met en œuvre la linguistique énonciative de Rabatel, mais la posture entendue comme image de soi, subsumant éthos discursif et pré-discursif et convoquant, dans la lignée de Meizoz 2007, des « figures préalables et socialement partagées que les locuteurs peuvent endosser pour, en fonction d'une situation socio-historique et de normes culturelles, légitimer leur discours » (Rosier 2011).
- 49 Rosier situe donc son approche dans le champ de l'ethnographie numérique et s'interroge sur la possibilité d'un « idiolecte numérique » à partir de la conception dialogique de l'idiolecte élaborée par Rabatel 2005, qui permet d'ouvrir la notion à la dialectique individualité/socialité.

- 50 Le corpus sur lequel porte l'article est composé d'environ cinq cents captures d'écran du profil « Jo Bassin » recueillies entre les mois de juillet et septembre 2017. Il se caractérise par un « déséquilibre éthotique », mis en scène par le locuteur-énonciateur et traversé par des « types » en circulation dans une société donnée (le provincial, le mec de droite...) que Jo Bassin incarne tour à tour et dont il capte les discours pour construire sa propre image, à la faveur du dispositif Facebook qui, par la multiplication des locuteurs-énonciateurs, l'inscription des énoncés dans une temporalité non linéaire, le caractère plurisémiotique des messages et leur traçabilité aléatoire, neutralise la question de la prise en charge énonciative.
- 51 Or les postures énonciatives, même labiles et indexées sur l'empan choisi pour l'étude, supposent de la part de l'interprète la possibilité d'assigner à chacun des énonciateurs une place fixe (au moins temporairement), pour objectiver la description de points de vue en confrontation et rendre compte finement de ce que le locuteur-énonciateur principal L1/E1 fait du point de vue du locuteur-énonciateur second l2/e2.
- 52 Si le présent volume ne prétend pas épuiser la réflexion sur les postures énonciatives, il nous semble qu'il apporte, outre des descriptions affinées des postures de sous-énonciation et co-énonciation, des éclairages intéressants sur l'articulation que les postures opèrent, et assument, entre les deux niveaux linguistique et pragmatique, ainsi que sur la variété des marques (lexicales, syntaxiques, intonatives...) permettant de rendre compte du passage de l'une à l'autre dans divers types et genres de discours. En effet, s'il est possible de trouver dans certains contextes des cas de co-, sur- ou sous-énonciation durables, c'est bien dans le passage d'une posture à l'autre que se révèle la stratégie globale de L1/E1. Dans le *Dictionnaire philosophique* de Comte-Sponville par exemple, c'est parfois « l'art de la pointe » « qui contribue le plus efficacement à la figure du sur-énonciateur » en donnant tout son sens à un développement caractérisé pourtant par une sous-énonciation massive (Rabatel 2004 : 23-24).
- 53 Ainsi, alors que le terme *posture* sans détermination adjectivale a tendance à éclipser la notion de discours représenté et à orienter directement vers l'éthos, la prise en compte des contenus propositionnels à travers l'étude des marques permet de distinguer postures *énonciatives* d'une part, éthos d'autre part, la construction d'une image de soi (ou de l'autre) ne passant pas forcément par une co-construction de PDV.
- 54 Parmi les questions en suspens demeure d'ailleurs celle du dissensus : quelle co-construction des énoncés envisager dans les cas de désaccord, voire de conflit ouvert ? Cette question croise celle de l'ironie, et du partage parfois délicat entre énonciation sérieuse et non-sérieuse (Rabatel 2012b et à paraître). Une réflexion sur ces notions à l'épreuve des corpus numériques ou polysémiotiques serait sans doute très productive, et la description de ces derniers en tant que dispositifs énonciatifs y gagnerait en retour. Il y aurait là un parfait complément aux contributions ici rassemblées.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, Ruth, 2010, *La présentation de soi. Éthos et identité verbale*, Paris, PUF.
- Amossy, Ruth, 2018, « Introduction : la dimension argumentative du discours - enjeux théoriques et pratiques », *Argumentation et analyse du discours* 20, revue en ligne.
- Bordron, Jean-François, 2011, *L'iconicité et ses images. Études sémiotiques*, Paris, PUF.
- Bordron, Jean-François, 2012, « Vie(s) et diathèses », *Actes sémiotiques*, n° 115. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/2654>> (consulté le 14/07/2018).
- Bres, Jacques, 2016, « De la notion d'énoncé dialogique », in Colas-Blaise M., Perrin L. et Tore G.-M. (éds), *L'énonciation aujourd'hui. Un concept clé des sciences du langage*, Limoges, Lambert Lucas, 119-133.
- Bres, Jacques, Nowakowska Aleksandra, Sarale Jean-Marc, 2019, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Classiques Garnier.
- Grésillon, Almuth, Maingueneau, Dominique, 1984, « Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre », *Langages*, 73, 112-125.
- Jullien, François, 2012, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03.
- Maingueneau, Dominique, 2002, « Problèmes d'éthos », *Pratiques*, 113-114, 55-67.
- Meizoz, Jérôme, 2007, *Postures littéraires : mise en scène moderne de l'auteur*, Genève, Slatkine.
- Rabatel, Alain, 2004, « Stratégies d'effacement énonciatif et posture de sur-énonciation dans le Dictionnaire philosophique de Comte-Sponville », in A. Rabatel (dir.), *Effacement énonciatif et discours rapportés*, *Langages*, 156, pp.18-33.
- Rabatel, Alain, 2005, « Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 01 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/1664>
- Rabatel, Alain (dir.), 2008, *Figures et point de vue*, *Langue française*, 160.
- Rabatel, Alain (dir.), 2011a, *Figures de l'à-peu-près*, *Le Française moderne*, Tome LXXIX, vol. 1.
- Rabatel, Alain, 2011b, « Co-construction interactionnelle des points de vue et variabilité des postures énonciatives au fil du discours », in B. Verine & C. Détrie (dir.), *L'actualisation de l'intersubjectivité : de la langue au discours*, Limoges, Lambert-Lucas, 157-186.
- Rabatel, Alain, 2012a, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 56, 23-42.
- Rabatel, Alain, 2012b, « Ironie et sur-énonciation », *Vox Romanica* 71, p. 42-76.
- Rabatel, Alain, 2015, « Postures énonciatives, variable générique et stratégies de positionnement », in Angermüller J. et Philippe G. (dir.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, 125-136.
- Rabatel, Alain, 2017, *Pour une lecture linguistique et critique des médias : Empathie, éthique, point(s) de vue*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Rabatel, Alain, 2018, « Pour une reconception de l'argumentation à la lumière de la dimension argumentative des discours », *Argumentation et analyse du discours* 20, revue en ligne.

Rabatel Alain, à paraître, « Humour et sous-énonciation (vs ironie et sur-énonciation) » dans *Approche énonciative et pragmatique de la figuration. Figures, confrontation de points de vue et textualité*, Limoges, Lambert-Lucas.

Roitman, M., 2006, *Polyphonie argumentative. Étude de la négation dans des éditoriaux du Figaro, de Libération et du Monde*. Thèse, Institutionen för franska, italienska och klassiska språk, Département de français, d'italien et de langues classiques. Université de Stockholm.

Rosier, Laurence, 2011, « Postures de l'érudit-puriste et sociotypifications imaginaires », CONTEXTES [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 30 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/4724> ; DOI : 10.4000/contextes.4724

Zilberberg, Claude, 2012, *La structure tensive suivie de Note sur la structure des paradigmes et de Sur la dualité de la poétique*, Liège, Presses universitaires de Liège.

NOTES

1. *Les postures énonciatives. Autour des propositions d'Alain Rabatel*, colloque international organisé à Toulon les 8 et 9 novembre 2018 par les laboratoires Babel (Université de Toulon) et Bases, Corpus, Langage (Université Côte d'Azur).
2. Le comité scientifique était constitué de Ruth Amossy, Lucile Gaudin-Bordes, Juan-Manuel Lopez-Muñoz, Dominique Maingueneau, Véronique Magri-Mourgues, Sophie Marnette, Michèle Monte, Laurent Perrin, André Petitjean, Fanny Rinck, Geneviève Salvan, Robert Vion, Ilias Yocaris.
3. On peut définir le point de vue comme « un contenu propositionnel renvoyant à un énonciateur auquel le locuteur "s'assimile" ou au contraire dont il se distancie » (Rabatel, 2005 : 59). Pris en ce sens, le point de vue (dorénavant PDV) implique une déliaison entre locuteur et énonciateur, l'énonciateur étant « l'instance à partir de laquelle les contenus propositionnels sont agencés dans une prédication de façon à indiquer, via la référenciation des états du monde, le PDV du sujet sur le monde, la langue, dans une situation particulière » (Rabatel 2017 : 44).
4. E1 est l'énoncé citant et e2 l'énoncé cité.
5. Il faut noter en revanche qu'il n'est pas impossible de trouver des cas d'accord dans le discours politique, en fonction du genre représenté. Ainsi, les premiers travaux sur le débat à onze avant le premier tour des élections présidentielles de 2017 analysent des cas assez nombreux où l'une des candidat·es manifeste son accord avec les propos d'un autre (communication de Marion Sandré et Laetitia Guyon au colloque de Lyon « Voix en dialogue » à Lyon en juillet 2019).

AUTEURS

LUCILE GAUDIN-BORDES

Université de Toulon, Babel

MICHÈLE MONTE

Université de Toulon, Babel

GENEVIÈVE SALVAN

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL